

LE MARDI GRAS DE 1935

Le Mardi gras n'étant pas un jour férié, pas de sortie pour les normaliens !

Quatre vieux copains décident d'aller faire la fête hors de l'Ecole.

Ce fut un exploit jamais renouvelé (à mon avis) parce que complètement idiot

Nous savons, mes trois meilleurs copains et moi, qu'il y a le soir un bal masqué à El-Biar. Nous décidons d'y aller et pour cela de "faire le mur".- "Faire le mur" est une expression impropre parce qu'il n'y a pas de mur d'enceinte ni de barrière entourant l'Ecole. Ce sont les escaliers menant aux dortoirs (tous à l'étage) qui sont bouclés par le veilleur de nuit, qui fait aussi deux ou trois rondes dans la nuit.

Comment franchir des portes fermées à clé ?

Facile ! Nous avons remarqué que tout au bout des bâtiments, sous le 11° dortoir, dans la partie réservée au secrétariat de la Section, il y a un couloir qui possède une fenêtre ouvrant sur la galerie qui longe le terrain de sport. Il suffit d'ouvrir cette galerie, de la franchir, puis de la caler avec deux petits bouts de bois préalablement taillés.

Nous voilà donc, un peu après dix heures, vêtus de nos complets du dimanche, longeant le petit chemin qui entoure le stade et nous mène à un portail jamais fermé, juste en face du "News Bar", ce bistrot que tous les normaliens ont connu. Le patron est un peu étonné mais il ne dit rien. On boit la liqueur à la mode : sirop jaunâtre baptisé : "Clochette" à cause de la forme de son flacon. C'est le patron lui-même qui nous indique le point de départ de "La traverse", le chemin qui permet de gagner directement El-Biar sans passer par Chateaneuf. Il y a plus de deux kilomètres à parcourir dans un chemin campagnard bordé de haies mal taillées. Ce n'est rien pour nos jambes de vingt ans !

A El-Biar nous achetons des masques, des loups en velours noir, puisque le bal est «masqué ».Cela nous rassure pour le cas où quelqu'un reconnaîtrait des normaliens échappés de Bouza

Au bal nous avons un certain succès ! Nous dansons jusqu'à deux heures du matin. Mais il faut bientôt reprendre le chemin du retour. La nuit est noire et les routes sont mal éclairées. On a de la peine à retrouver "La traverse" et on arrive à l'Ecole bien fatigués mais bien fiers ! Heureusement, le veilleur doit dormir bien au chaud dans sa cagna, près des cuisines.

Nous repassons par la fenêtre de la Section, nous regagnons nos dortoirs où nous retrouvons nos lits avec délice.

Je ne dirai pas les noms de mes trois complices. Ils ont disparu depuis plus de trois ans. Peut-être n'avaient-ils jamais avoué leurs exploits à leurs descendants

Je leur dédie les récits que j'écris en souvenir de l'amitié qui nous lia pendant presque un siècle.